

et continu d'un siècle. Des arbres de toute essence : des chênes, des peupliers, des frênes, des pommiers sauvages ont poussé et grandi partout dans l'enceinte de la vieille forteresse, dans les tours et jusqu'au sommet des remparts qui s'écroulent. Il semble que la nature a voulu jeter un voile sur cette scène de ruine et de désolation.

Mais le temps a moins fait que les hommes pour la destruction de l'édifice. Les pierres de ses murailles ne sont plus toutes là; elles sont allées servir, pour la plupart, à élever d'obscures constructions modernes. Pourtant les destructeurs semblent avoir épuisé leurs forces et leur patience à renverser cette forteresse séculaire, et avec les débris qui subsistent de nos jours, il n'est pas difficile de la reconstruire par la pensée. On suit aisément les traces de l'enceinte détruite; les deux tours centrales s'élèvent encore à quelques pieds au-dessus du sol, de même que la plupart des murs des bâtiments intérieurs, et dans la grande cour, le puits de l'ancienne demeure seigneuriale donne toujours son eau limpide aux habitants de l'humble ferme, qui est venu s'établir au pied des tours du vieux château, comme pour se faire la gardienne de ces ruines.

A. VACHEZ.